

XXIV. JOURNAL DES SCAVANS,

DU LUNDI 31. AOUST M. DC. LXXXII.

AD EPHESINUM CONCILIUM VARIORUM P.P.

Epistolæ ex Ms. Cassinensis Bibliothecæ, & ex Ms. Biblioth. Vaticanae Commonitorium Cælestini Papæ, &c. Neapolitanum Concilium: Epist. Anacleti Antipapæ nunc primum in lucem datæ per F. Christ. Lupum Iprensem Ord. Er. S. August. S. T. in Lovan. Un. D. ac R. P. Prof. Lovanii, & se trouve à Paris chez Jacques Villery. 1682.

ON avoit déjà beaucoup de connoissance du Concile général d'Ephèse, tant par les actes de cette sainte Assemblée, que par les œuvres de Marius Mercator accompagnées des observations du P. Garnier. Le P. Lupus nous donne encore ici de nouveaux mémoires sur ce sujet tirés d'un Ms. de la fameuse Abbaye de Montcassin, & il les a éclaircis par des réflexions & des notes.

Ce recueil contient des Lettres de plusieurs Evêques & d'autres personnes, traduites du Grec en Latin, qui concernent ce Concile & ses suites pendant cinq ou six ans, c'est-à-dire, ce qui se passa en Orient tant pour la réunion des Eglises avec S. Cyrille d'Alexandrie, que pour la prohibition des ouvrages de Théodore de Mopsueste divulguez par les Nestoriens, qui s'en prévalaient pour maintenir leur méchante doctrine.

Entre ces Lettres il y en a que nous avons déjà, & que le P. Lupus n'a pas laissé de publier, à cause que dans cette ancienne traduction il se trouve des endroits mieux expliqués ou des additions importantes à l'égard des titres, des souscriptions ou des dates: & comme d'une part l'on y trouve de nouvelles preuves de la profonde érudition, du zèle & de la fermeté de saint Cyrille à soutenir la vérité Catholique, l'on y voit aussi d'un autre côté la furieuse opiniâtreté de Nestorius, de Melece de Mopsueste, & d'Alexandre d'Hieraple à la combattre & à persister dans l'hérésie. Nous y apprenons qu'Acace de Bérée n'étant pas encore Evêque assista au Concile tenu à Rome par le Pape Damase vers l'an 73. pour la condamnation de l'erreur d'Apollinaire; qu'il suivit d'abord le parti de Nestorius, mais

qu'ensuite il l'abandonna, & mourut âgé de 115. ans après 58. ans d'Episcopat.

Ces pieces font encore voir que le Concile assemblé en Orient par Jean d'Antioche pour la réunion & la paix des Eglises, fut commencé dans cette Ville & finit à Berée; ce qui sert à concilier les divers sentimens des Auteurs: que la paix fut faite & depuis confirmée par le Pape; mais que cependant Alexandre d'Hieraple ne la voulut point admettre, & tint un Synode, d'où il publia une Epître contre Jean d'Antioche, l'accusant entr'autres choses de Simonie, & d'avoir ordonné de méchans Evêques de qui il avoit tiré de l'argent. Théodoret de Cyr qui étoit entre les Prélats d'Orient par son sçavoir & par son éloquence, étoit alors dans le parti d'Alexandre son Métropolitain; mais il se réunit depuis avec les Prélats qui avoient fait la paix; d'autant plus aisément que selon le P. Lupus il n'avoit jamais soutenu l'erreur de Nestorius, mais avoit été seulement fort attaché à sa personne.

Ces remarques du P. Lupus sont accompagnées de quantité d'autres observations que l'on trouve dans ses notes. Par exemple il croit que le Médecin domestique de saint Cyrille étoit Ecclésiastique, & il prouve qu'alors en Orient les Ecclésiastiques pouvoient exercer la Médecine, alléguant pour exemple Pierre très-vertueux Prêtre & excellent Médecin, que Théodoret fit venir à Cyr pour le secours des habitans, & un certain Sabbas qui se qualifioit Diacre & Médecin.

Comme dans l'histoire il est souvent parlé d'Evêques ou de Prêtres ordonnés malgré eux, il traite la question, si l'ordination conférée à un homme absolument contre son gré est valide. Il conclut que non, & il répond aux objections qu'on peut faire là-dessus. Il dit aussi plusieurs choses utiles & curieuses touchant le ministère de la Prédication exercée par les Prêtres, même en présence des Evêques qui en faisoient alors une de leurs principales fonctions; & il observe après avoir donné pour exemple S. Chrysostome, S. Augustin, le sçavant Théodoret, le misérable Nestorius, &c. que le Prêtre ayant expliqué l'Evangile l'Evêque prenoit quelquefois la parole, & disoit quelque chose d'édifiant sur le même sujet.

Outre ces Lettres dont nous venons de parler le P. Lupus publie encore ici un mémoire du Pape Celestin pour ses Légats, & plusieurs autres beaux actes tirés de la Bibliothèque du Vatican, desquels nous ne parlerons pas, nous étant déjà assez étendus sur ces Lettres.

HER.

HERCULIS SAXONIÆ PATAVINI IN

Patrio Gymnasio Med. Prat. quondam Profess. celeberrimi opera practica auctiora & emendatiora, in fol. Patavii, & se trouvent à Paris chez Etienne Michallet. 1681.

C'est la neuvième Edition des ouvrages de cet Auteur, où l'on a ajouté différens petits traités qui avoient été imprimés séparément. Les plus considérables de ces traités sont ceux des Urines, du Poux, & sur-tout celui qu'il a fait sur la Plique, ce mal si fameux en Pologne, dont nous avons parlé autrefois dans le Journal, lorsque nous avons remarqué que cette sale maladie a introduit dans le monde, selon quelques-uns, la coutume de mettre de la poudre sur les cheveux.

IDEA ELOQUENTIÆ FORENSIS HODIERNÆ

unâ cum actione forensi ex unaquaque Juris parte, Aut. Georgio Mackenzeo à Valle Rosarum Regio apud Scotos Advocato. Edinburgi, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.

Nous devons cet ouvrage à un illustre Magistrat. C'est le sçavant M. Mackenzeus Avocat général du Senat ou Parlement d'Ecosse. Il y propose l'idée de l'éloquence du Barreau qu'il forme sur les règles des principaux Maîtres de cet art, Cicéron, Quintilien, Demosthene, &c.

En parlant de la science qu'il ajoute aux autres qualités que Caton demande en un Orateur, il se déclare contre celle qui s'appuye sur l'autorité des Peres, des Conciles, des Poëtes, &c. car il prétend que cela étouffe pour ainsi dire l'éloquence sous le poids des citations, & l'empêche de faire paroître toute son étendue sur les raisonnemens tirés de la nature des causes & de la force des Loix & des Coutumes. Cependant quoiqu'en disent les étrangers dont il parle, les Plaidoyers que nous avons en notre langue bien qu'écrits de cette façon, ne laissent pas d'être admirés, & il y trouve lui-même une éloquence toute Romaine.

Il faudroit plus d'un Journal si nous voulions nous arrêter à tout ce qu'il dit de beau & de bon. Il nous apprend que ce fut Pompée qui prescrivit le premier des bornes aux longs discours des Avocats, en donnant deux heures à l'accusateur, & trois à l'accusé pour se défendre.

Dans la Coutume que les Avocats ont en Ecosse de repeter en gros tous les Chefs d'accusation qu'on avance contre leurs

1682.

Aa



parties, avant que de commencer à répondre dans le détail, il ne veut pas qu'en les répétant on ôte rien de la force avec laquelle ils sont proposés; & il dit que celui qui fait autrement fait voir qu'il la craint, ou qu'il ne la comprend pas.

Enfin après avoir recherché & expliqué les causes pour lesquelles l'éloquence d'aujourd'hui qui a de si grands secours, n'a pas toute cette grandeur & cette majesté qu'on voit éclater dans la Romaine, il nous donne six Plaidoyers pleins d'éloquence faits chacun sur une des parties de la Jurisprudence, pour montrer comment il faut appliquer les règles qu'il a données.

PROBLEME RESOLU PAR LE SIEUR ROLLE
Professeur d'Arithmetique.

Dans un écrit que M. Ozanam a publié, il a proposé, pour faire voir l'usage de la Méthode du P. de Billy dans la résolution des triples égalités, quatre questions dont la dernière enseigne la manière de trouver *quatre nombres tels que la différence des deux quelconques soit un nombre quarré*. Il dit que le moindre de ces nombres n'a pas moins de 50. figures; & il ne croit pas qu'on en puisse trouver de plus petits, du moins avec la condition qu'il y ajoute, sçavoir que *la somme des deux quelconques des trois premiers soit encore un nombre quarré*.

Le Sr. Rolle qui a résolu ce Problème en plusieurs manières, a trouvé, qu'en le réduisant à une triple égalité, qu'il a résolue par une méthode qui lui est particulière, le plus grand de ces nombres n'a que sept figures.

Résolution.

Les quatre nombres demandés seront.

Le premier $y^{20} + 21y^{16}z^4 - 6y^8z^{12} - 6y^8z^{12} + 21y^4z^{16} + z^{20}$.

Le second $10yyz^{18} - 24y^6z^{14} + 60y^{12}z^{10} - 24y^{14}z^6 + 10y^{18}z^2$.

Le troisième $6yyz^{18} + 24y^6z^{14} - 92y^{10}z^{10} + 24y^{14}z^6 + 6y^{18}z^2$.

Et le quatrième $y^{10} + 16yyz^{18} + 21y^{16}z^4 - 6z^8y^{12} - 32y^0z^{12} - 6y^8z^{12} + 21y^4z^{16} + 16y^{18}zz + z^{20}$.

Si l'on suppose $z=2$. & $y=1$. ou au contraire, les 4 nombres demandés seront,

2399057. Lesquels satisfont à toutes les conditions requises.

2288168. Le Sr. Rolle prétend même que si l'on multiplie

1873432. chacun de ces nombres par un Quarré arbitraire,

6560657. l'on aura plus de 100000000000000000000. résolutions dans chacune desquelles le plus grand nombre n'aura pas cinquante figures.

DE L'AME DES PLANTES, DE LEUR NAISSANCE,

de leur nourriture & de leurs progrès. Essay de Physique par M. Dedu Docteur en Méd. de la Faculté de Montpel. 12. A Paris chez Etienne Michallet. 1682.

Pour l'explication du Systême que cet Auteur avance dans cet ouvrage, il suppose que toutes choses sont composées d'Atomes. Il en distingue de deux espèces, qu'il nomme Acide & Alkali. L'acide est selon lui une substance faite en Pyramide très-pointue, laquelle par le moyen de ses pointes tâche continuellement de s'insinuer dans les corps, où elle se lie en s'embarassant dans leurs parties. Il veut que cet acide soit un feu qui chauffe tout, un esprit qui vivifie tout, & enfin une forme qui donne l'être dans une espèce plutôt que dans une autre. De quelque figure que soit l'alkali, que l'Auteur n'a point déterminée, ses propriétés ne sont pas si considérables; car tout ce qu'il sçait faire est de bouillonner & de fermenter avec les acides.

Cet Auteur prétend donc que par la fermentation de l'acide & de l'alkali de la Terre, il s'en détache plusieurs petits acides qui se glissent dans la semence de la plante & en écartent peu à peu les parties, en sorte que l'esprit acide que la semence contient intérieurement & qui en est comme la chaleur naturelle ne se trouvant plus si serré, commence à se mouvoir & à s'élargir jusqu'à ce qu'aidé par l'acide terrestre, il vient enfin à rompre les enveloppes qui le retiennent; si bien que la semence étendue par l'intérieure agitation de ces ferments, vient à pousser & à développer les feuilles, la tige, & enfin la fleur qu'elle contenoit en racourci.

Elle se nourrit ensuite par les suc des exhalaisons, lesquels en s'élevant rencontrent la plante déjà développée; & entrant par les pores des racines s'insinuent tout le long des fibres qui la composent, & montent jusqu'à la tige. Ils s'élèvent de-là dans le tronc & dans les branches, & pénètrent jusques dans les feuilles, où après avoir laissé ce qu'ils ont de meilleur pour la nourriture des parties, le reste qui est superflu descend dans la tige pour y être de nouveau cuit & rapporté par le mouvement de l'acide dans les parties de la plante. Cette circulation du suc se prouve par plusieurs expériences: car si quelque animal venimeux broute les rejettons d'un arbre, le suc infecté descend dans la tige, déseiche entièrement la plante; & si l'on arrache de terre une plante dont le tronc se divise en deux branches, & qu'on

en plonge une des deux dans l'eau par le bout seulement, toute la plante se maintiendra dans sa fraîcheur par la circulation du suc, &c.

Divers Auteurs ont donné différentes causes de cette circulation de la seve dans les plantes; celui-ci pour l'expliquer veut que du mélange des différens sucx dont la terre est imbibée, il s'éleve continuellement des exhalaisons souterraines qui cherchent par où s'échapper, que lorsque ces exhalaisons ne trouvent point de passage, elles soulèvent la terre par l'effort qu'elles font, laquelle ensuite s'affaissant pousse par cette compression les sucx dans la tige, de même que les muscles de l'abdomen pressant les boyaux grefles, poussent le chile dans les veines lactées, pour le distribuer ensuite dans toutes les parties du corps.

Ce suc ainsi continuellement poussé dans le tronc, & agité par la fermentation fait grossir & croître la plante; & comme souvent il s'arrête en chemin, les sucx qui le suivent immédiatement venant à heurter contre, se réfléchissent à côté vers la superficie, & ainsi la font avancer; ou si elle est trop roide pour reculer, ils passent à travers les pores, au bout desquels ils sont arrêtés par l'esprit acide de l'air, qui se coagulant avec les parties sulphureuses de la seve les lie & les embarrasse; & c'est ce qui fait le commencement des branches qui croissent ensuite, de la manière qu'on a dit ci-dessus.

Enfin l'Auteur explique la crudité, la maturité, & la pourriture des fruits; en ce que dans la crudité les fruits sont composés de parties pointues, lesquelles venant à piquer la langue y produisent le sentiment d'aigreur; au lieu que ces parties pointues étant émoussées & arondies dans la maturité par le mouvement de la fermentation, elles ne font plus que chatouiller agréablement le goût, jusqu'à ce qu'à force de se mouvoir elles redeviennent raboteuses, ce qui produit la pourriture.

LA COMETE

CE mois d'Août a été remarquable par deux Phénomènes qui ont paru dans le Ciel. La nuit du cinq au six veille de la naissance de Monsieur Duc de Bourgogne on vit une lumière extraordinaire, qu'une Etoile volante plus grande & plus éclatante que les autres fit paroître sur l'horison de Paris & de Versailles.

Il paroît à présent une Comete. Les P.P. Jesuites d'Orléans l'ont apperçue les premiers la nuit du 23. au-dessus de la tête des Gemeaux. Le Ciel étant alors toujours couvert à Paris,

on ne l'apperçut à l'Observatoire Royal que le 25. & depuis elle a été observée toutes les fois que le Ciel a été découvert, particulièrement le 27. 28. & 29. pendant lequel tems elle a passé des Gemeaux au Lion. Sa Parallaxe n'est pas encore sensible.

Elle a commencé de se rendre visible assez près de l'endroit où la dernière Comete cessa de paroître, n'y ayant entre ces deux termes que la constellation d'*Auriga*; & de-là elle continue présentement son cours entre la grande Ourse & le Lion. Sa tête n'est pas si pâle que celle de la Comete précédente. Elle est de figure assez ronde & mieux terminée. Etant vûe par les Lunettes elle surpasse les Etoiles de la première grandeur; mais à la simple vûe elle semble plutôt égaler celles de la seconde.

Sa queue s'étend à la douzième partie de la circonférence du Ciel, quoique vers les crepuscules & en présence de la Lune elle paroisse plus courte: & on la voit un peu recourbée en arc vers le Septentrion.

Elle a un mouvement propre parmi les Etoiles fixes de cinq à six degrés par jour un peu plus vite que celui de la dernière Comete, lorsqu'elle étoit dans sa plus grande vitesse: & comme jusqu'à présent elle semble l'accélérer & augmenter en grandeur apparente, c'est une marque qu'elle peut durer encore, & paroître pendant quelque tems.

Deformais elle se couchera avant minuit, & paroîtra seulement sur l'horison le matin & le soir, pour entrer ensuite dans les rayons du Soleil, d'où elle ne sortira que pour aller à la partie Méridionale du Ciel.

Ce sont les premières observations que M. Cassini en a présentées au Roi, & que les Curieux trouveront chez Sebastien Mabre-Cramoisy.

LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT REÇUS A PARIS.

S. Epiphaniæ Constantiæ Episcopi opera omnia, editio nova auctior, Gr. Lat. 2. vol. fol. Coloniae, & se trouvent à Paris chez la Veuve Martin rue S. Jacques au Soleil d'or.

Brevissimæ juris Canonici Institutiones præcipuis illius definitionibus ac divisionibus contextæ, in-12. A Paris chez la V. de Jean Poquet.

Caroli Renaldini Philosophia rationalis; naturalis atque moralis tom. I. rationalem Philosophiam distributam in Dialecticam, Rhetoricam atque Poeticam complectens, in fol. Patavii, & se trouve à Paris chez Etienne Michallet.

L'Illumination de la Galerie du Louvre pour les réjouissances de la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

Les réjouissances du Collège de Clermont sur le même sujet.

Le Temple du Mont Claros ou les Oracles rendus en forme d'horoscope sur le même sujet. A Paris aux trois Cailles.

Menologe Historique de la Mere de Dieu par une Religieuse Bénédictine de l'Institut de l'Adoration perpétuelle du très-Saint Sacrement, in-4. A Paris chez la Veuve de Louis Billaine.

Lettres écrites sur le sujet d'une nouvelle découverte touchant la veue, faite par M. Mariotte de l'Academie Royale des Sciences. A Paris chez Jean Cusson rue S. Jacques à l'Image de Saint Jean-Baptiste.

Pour la commodité de ceux qui vont à la Campagne on avancera les deux Journaux qui nous restent à faire avant les Vacances, & on les donnera chacun des deux Lundis suivans.

XXV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 7. SEPT. M. DC. LXXXII.

RELATION DE L'ESTAT DE QUELQUES PERSONNES prétendues possédées, par Messieurs Fran. Bayle D. Med. & Prof. aux Arts Lib. de l'Université de Tolose, & Henry Grangeron Doct. en Medecine, in-12. A Tolose. 1682.

Sur la fin de l'Esté & dans l'Automne derniers il arriva assez près de Tolose à quelques jeunes Filles des accidens assez singuliers qui firent croire qu'elles étoient possédées. Comme on les mena en cette Ville-là pour tâcher de les en délivrer par la voye des exorcismes, le Parlement qui est plein de Magistrats sçavans & éclairés, ordonna que deux habiles Medecins les visiteroient d'office, pour observer exactement tout ce qui leur arriveroit, & l'on nomma pour cet effet Messieurs Bayle & Grangeron.

Les accidens qu'ils observerent ou dont on leur fit plus d'une fois le rapport sont ceux-ci. Un mal d'estomac suivi en quelques-unes de ces Filles d'un mal de tête, qui avoit précédé pendant un assez long-tems les plus grands accidens, qui sont la chute subite, le hoquet, les roulemens sur les côtés, & autres mouvemens convulsifs, le poulx petit & frequent, & pendant ces accidens des paroles extravagantes, des vomissemens d'épingles, de filets & de